Nous sommes quelqu'un

“Être ou ne pas être”.
Être comme ceci ou comme cela.
Là n'est pas la question.
Il faut se mettre à l'ouvrage.
Agir.
Nous sommes ce que nous mettons en oeuvre.
Être, c'est tout simplement agir.

Pour agir, il faut d'abord choisir.
Se positionner, s'introduire dans l'espace public.
Se diriger vers l'épicentre en partant de la périphérie.
Arriver jusqu'à l'espace public le plus central , puis s'approprier le lieu.

Et se mettre debout, lever la main, et faire usage de la parole.
Dissiper les craintes, éloigner la honte, se défaire de notre sentiment d'infériorité et se vêtir de dignité.

Et installer l'euskara au centre de la vie publique, dans les débats, mais aussi dans la gadoue et même dans les profondeurs abyssales.
Qu'il se salisse, qu'il se mouille, qu'il se contamine.
Et tendre une main complice à toutes les autres voies similaires pour un agir ensemble.
Celui/celle qui reste immobile ne sent pas les chaînes qui le retiennent.

Être ou ne pas être,
là n'est pas la question.
Il faut se mettre au travail.
Créer. Donner et recevoir.
Participer, partager.
Prendre position en élargissant les horizons.
Franchir la porte, offrir un siège.
Ne nous retranchons pas, démolissons les murailles.
Batissons des refuges, tissons l'esprit d'équipe.
Créons des espaces libres.

Solliciter, questionner, donner.
Jouir, se réjouir.
Impulser, construire, avancer, utiliser.
La langue appartient à celui ou celle qui l'utilise.

Être ou ne pas être,
être comme ceci ou comme cela,
là n'est pas la question.
Cessons de nous interroger sur qui nous sommes, la véritable question est de parvenir à être quelqu'un

Qui sommes-nous?
Nous sommes quelqu'un.
Nous ne sommes pas une proposition subordonnée.
Abandonnons le caractère subordonné, car la question est des nous émanciper.
De nous émanciper en tant que bascophone afin de s'émanciper aussi en tant que citoyen-nes-s.
De nous constituer en tant que maître. D'accéder au pouvoir. De s'autodéterminer.

En effet, la question de la langue basque est d'ordre politique.
La question des bascophones est de nature politique.

L' euskara n'est pas un sujet personnel, de pertinence limitée, privée ou familiale.
L' euskara n'est pas un sujet unique à chaqu'un: le mien, le tien, celui d'un autre.
Mais l'affaire de tou-te-s les citoyen-ne-s.
Le sujet de l'euskara est une affaire publique, qui incombe à la collectivité.
L'euskara et la construction de notre peuple sont intimement liés.

La situation de l'euskara se joue sur la place publique aussi bien que la nature publique de la place se forge dans l' euskara.
C'est sur la place publique et en euskara que se tisse le réseau du vivre ensemble et de la cohabitation.
C'est sur la place publique et en euskara que se combattent les injustices sociales.
C'est sur la place publique et en euskara que s'évalue la qualité de la démocratie.
L'euskara doit être l'instrument privilégié pour démocratiser la démocratie.

“Être ou ne pas être”,
là n'est pas la question.
Il faut agir.
Nous construire en quelqu'un, en vue de créer, recréer et, grâce à un souffle nouveau, donner à ce peuple la capacité d'agir en euskara et à partir de l'euskara.
Nous construire en quelqu'un, en utilisant notre pouvoir d'agir en euskara, pour former un peuple qui, à son tour, nous aidera à nous émanciper.

Nous sommes ce que nous construisons
Être, c'est tout simplement, agir.